

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 93 (2003)

Artikel: Défunts, bûchers et céramiques : la nécropole de Lausanne-Vidy (VD) et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XIe au VIIIe s. av. J.-C.
Autor: Moinat, Patrick / David-Elbiali, Mireille / Berti-Rossi, Sylvie
Vorwort: Préface
Autor: Gallay, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836051>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Préface

DANS les villes et sur les routes, notre fièvre de construire révèle, année après année, une bien étrange tapisserie historiée enfouie dans les terres et racontant l'histoire la plus ancienne des hommes. Chaque nouveau bâtiment, chaque coup de pelle mécanique, sont à la fois une chance de la découvrir et de pouvoir la déchiffrer, mais également un terrible coup de ciseau dans une précieuse archive, la destruction définitive d'un visage ou d'une scène essentielle. Comme toujours, nous prenons conscience de la valeur inestimable d'un bien au moment où ce dernier disparaît. Mais parer au plus pressé dans la plus grande urgence ne correspond pas exactement aux conditions exigées par la recherche des mystères de notre monde. Il faut donc rendre hommage à tous ceux qui, malgré ces conditions défavorables, s'accommodent de cette situation et peuvent, malgré tout, faire œuvre de science en menant à terme leur quête.

Cet ouvrage présente les sépultures du Bronze final de Lausanne-Vidy (VD) découvertes à l'occasion de plus de 40 ans de travaux d'urbanisation dans la frange littorale de l'agglomération lausannoise. Mais il s'agit de beaucoup plus : un ouvrage de référence sur les rites funéraires du Plateau suisse qui, tout à coup, nous fait faire un bond spectaculaire dans la connaissance du Bronze final de nos régions.

Nous connaissons Patrick Moinat pour ses travaux sur les cimetières néolithiques de la région lémanique. Nous découvrons aujourd'hui une nouvelle facette de ses intérêts. En juillet 1997, notre ami s'attelle à la restauration des céramiques issues de découvertes anciennes et des fouilles de Chavannes 29, mais très vite, prenant conscience de l'importance de ces découvertes, il donne une nouvelle impulsion, décisive, à ce qui ne devait être au départ qu'une rapide mise au point de documents anciens et une simple présentation des données de terrain. En collaboration avec Mireille David-Elbiali, il nous offre aujourd'hui un travail exemplaire issu de compétences diverses rarement réunies avec autant de bonheur.

La taphonomie tout d'abord : Patrick Moinat se situe dans la prolongation des travaux de Henri Duday sur l'étude des sépultures. Cet anthropologue, issu de l'école d'André Leroi-Gourhan, s'est fait, au fil des ans, le promoteur d'une analyse en profondeur des restes humains des sépultures fondée sur l'étude des processus de décomposition des individus inhumés. Cette approche peut être étendue, comme c'est le cas pour les incinérations de Vidy, à l'étude de l'ensemble du dispositif funéraire. Patrick Moinat nous montre ici comment une reconstitution très fine du «devenir» d'une sépulture peut nous apporter de nombreuses et précieuses informations sur le rituel funéraire.

La typochronologie ensuite : ce type d'approche a, depuis longtemps, été le champ d'action des archéologues allemands qui ont été à l'origine des grands systèmes de sériation utilisés en protohistoire européenne. Retenons ici pour les périodes concernées par cet ouvrage, les noms de Reinecke, Kimmig et Müller-Karpe. Cette école trouvera ses prolongements en Suisse au travers des travaux d'Emil Vogt, puis d'Ulrich Ruoff à Zurich et de Valentin Rychner à Neuchâtel, ainsi qu'en Italie au travers de ceux de Raffaele de Marinis avec qui Mireille David-Elbiali a travaillé à Milan. La typochronologie portait essentiellement sur la signification chronologique des objets métalliques et de la céramique. Le présent ouvrage nous montre comment cette approche peut se combiner avec les données des datations ^{14}C et de la dendrochronologie et être étendue aux structures funéraires.

Mais les compétences scientifiques ne sont rien sans la volonté politique de promouvoir les moyens de les exercer. Nous devons remercier ici Denis Weidmann, archéologue cantonal, d'avoir compris la nécessité de soutenir des travaux d'élaboration souvent longs dépassant le cadre strictement documentaire ; sa politique porte ici des fruits d'autant plus appréciables que les deux auteurs de cet ouvrage ont su mener leur mandat à terme, une situation trop rare pour ne pas être soulignée.

Saluons également ici le travail de notre ami Christian Simon, trop tôt disparu, ainsi que la part importante prise par Max Klausener dans la réussite de cette entreprise. Ce dernier a été le premier, sur le terrain, à percevoir l'importance d'une analyse très fine des structures dans la restitution des architectures funéraires.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, cet ouvrage recèle plusieurs originalités. Il convient de les souligner car nous nous trouvons ici au-delà du convenu et des idées reçues sur le caractère toujours méticuleux et exhaustif du travail de l'historien-archéologue, au-delà de la nécessaire interdisciplinarité requise dans les publications.

Soulignons tout d'abord que les informations fournies par les fouilles de Vidy et les données de «comparaison» possèdent ici exactement le même statut dans la construction finale et sont traitées, c'est-à-dire présentées, de la même manière. Cette intégration est inhabituelle; c'est pourtant la seule qui permet d'attribuer aux données des deux corpus leurs vraies places dans la démonstration. Commencer son travail par l'élaboration des fouilles de sauvetage hétéroclites et aboutir au présent résultat nécessite un véritable et audacieux renversement de perspective. On ne passe pas sans effort et sans sueur de l'un à l'autre.

Les données typochronologiques et taphonomiques sont totalement intégrées dans la construction. L'analyse typologique des céramiques trouve ici son prolongement dans un enrichissement des données taphonomiques et contribue à une meilleure connaissance du rituel funéraire. L'étude de l'évolution de l'architecture funéraire débouche sur des données de pure typochronologie.

La mobilisation des données fournies par l'anthropologie, l'archéozoologie et la pédologie témoigne, au-delà des résultats obtenus, de la présence aujourd'hui en Suisse romande de chercheurs qui savent travailler ensemble et ont pris l'habitude de se rencontrer. Regrettons seulement l'absence de pollens. Nous aurions aimé découvrir le lit de primevères au fond de la fosse ou le bouquet de campanules déposé dans la tombe à côté de l'urne funéraire.

Nous recommandons enfin la lecture attentive de la seconde partie de la conclusion. L'adjonction de textes «littéraires» à des œuvres scientifiques n'est pas nouvelle, quoique rare. Deux auteurs travaillant sur l'histoire et l'archéologie africaine, Adama Konaré Ba, épouse de l'actuel président du Mali, et Roderick McIntosh, s'y sont déjà essayés. Nous ne porterons pas ici de jugement de valeur sur le texte proposé dans cet ouvrage, qui évoque pour nous les tableaux historiques du XIX^e siècle. Wiktor Stoczkowski s'est exprimé ailleurs avec pertinence sur les limites de cet exercice à propos de la bande dessinée que nous avons consacrée au site du Petit-Chasseur en Valais. Ce qui nous paraît important ici est le fait suivant: des scientifiques se posent aujourd'hui de plus en plus souvent la question de la frontière qu'il convient d'établir entre notre connaissance fort partielle de notre histoire la plus ancienne et des exercices de libre imagination dont nous sommes, à juste titre, très friands. Pratiquer l'art du texte littéraire ou de la reconstitution imagée ne peut que contribuer à renforcer, par contraste, les fondements de notre démarche scientifique, mais à une condition, et non des moindres: que les deux genres soient strictement distingués et que les lecteurs puissent apprendre à reconnaître le statut particulier des deux productions, une aptitude que le caractère ambigu de certains écrits actuels en sciences humaines ne facilite guère.

Au terme de ces quelques remarques, nous ne pouvons être que reconnaissant à Patrick Moinat et Mireille David-Elbiali d'avoir montré que des fouilles de sauvetages menées au jour le jour dans des conditions difficiles, souvent sans autre objectif précis que documentaire, pouvaient déboucher sur des contributions de première importance pour la connaissance de notre histoire. Toutes les réflexions sur les stratégies de recherche et la nécessaire programmation des fouilles seraient-elles devenues sans objet? Nous ne le croyons pas, mais l'avancement des connaissances, tout comme l'histoire elle-même, emprunte parfois des chemins inconnus et originaux. Le reconnaître ne revient pas à éliminer toute rationalité de nos démarches.

*Alain Gallay
Juillet 2001*